

communiqué de presse — juillet 2020

MIME

MATHIS COLLINS & PAUL COLLINS



exposition du 26 septembre au 30 décembre 2020
ouverture et visite de presse le vendredi 25 septembre 2020

Mathis Collins taille dans le bois des figures rieuses ou pleureuses, moqueuses et muettes. Il dégrossi d'abord différents plans dans l'épaisseur de planches puis creuse leur surface à coups de gouge si bien que la force, l'angle, l'attaque de chaque coup marque définitivement leurs volumes et textures.

Il rehausse ces bas-reliefs de couleurs obtenues là aussi par retrait : il peint certaines surfaces qu'il ponce pour retrouver les couleurs incrustées dans les creux de la matière. En plus d'être imprévisible (un noeud dans le bois et un trou lui saute au nez), cette technique est très lente et tarde à révéler les faces barbouillées, l'éclairage blafard de lampadaires, l'aurore de soleils pâles. D'autodidacte Mathis Collins est passé maître, mais il partage avec d'autres qu'on dit bruts une fameuse peur du vide. Pour cette exposition, il poursuit ce travail de taille et introduit des parties mobiles à ses compositions. Prises en sandwich entre deux planches, leurs rouages rudimentaires s'animent pour révéler tour à tour des mots, sons, signes, au creux de larges bouches grandes ouvertes.

Tout ce labeur pour voir émerger des formes à peine dégrossies donne à ces personnages errants le temps nécessaire pour remonter des limbes de leurs micro-histoires à la surface d'une planche de tilleul. Ils reviennent de loin, parfois par morceaux, par leurs bouches, pieds, nez, accessoires, costumes. Leur scène originelle se situe à Paris, entre le théâtre de la Comédie Française et les tréteaux des théâtres de rue, vers 1680. Voilà pour la grande histoire : le théâtre qui s'invente dans les foires est au cœur des rivalités entre la Comédie Française et la comedia dell'arte. Celle qu'on appelle "la troupe du Roi", élitiste et dépeuplée, jalouse la popularité de ses concurrentes et obtient de Louis XIV le monopole du dialogue. La censure s'exerce sur la parole et est portée par les bras armés de la police. Très vite, les troupes dissidentes bravent le contrôle de l'État par des tours de passe passe : marionnettes et funambules parlent ; les mimes gesticulent ; les acteur-riche-s monologuent, donnent la réplique depuis la foule ou lui passent le relais ; on sort des panneaux-phyllactères... On invente alors un tas de parades dialogiques qui font disjoncter l'académisme du théâtre classique.

Cette scène où émergent des proto-contre-cultures populaires portées par des voix dissonantes devient pour Collins à la fois une source iconographique et les fondements d'un récit transhistorique qu'il suit du doigt jusqu'à aujourd'hui, jusqu'à lui : le départ quasi mythique d'un contrôle qui s'exerce sur les voix, les corps, les comportements porté par un réseau de mimes polis qui l'ont rendu plus discret, plus nuancé, plus démocratique. Parce que

l'exercice abusif du pouvoir habite aujourd'hui tous les rôles, l'artiste adopte tous les costumes. Son travail est peuplé de ces figures comiques et solitaires, alter ego de l'artiste-clown, -éducateur, -flic, archétypes d'une imagerie populaire, nées dans la comedia dell'arte, les carnivals, les bistrotts, la nuit, dans les programmes d'éducation artistique et culturelle pour des Zones de Sécurité Prioritaires. Il est le mime qui sait forcer le trait, qui passe devant ou derrière les palissades, doué d'un silence ambigu. Il est le flic qui surveille et frappe à l'occasion, il est le préfet qui commande, le médiateur qui réconcilie, le clown qui s'efforce de faire le pitre, il est le public volontaire ou celui qui débarque avec son idée de l'art, il est aussi son père artiste qu'il invite ici pour inventer avec lui encore une autre esthétique dialogique. À travers eux, il mime.

Émilie Renard

À l'occasion de l'exposition, Mathis Collins et Émilie Renard publient une fiction-critique intitulée *Comédie française*.

Mathis Collins

né en 1986 à Paris, il réalise ses études d'art entre Cergy, Metz, Montréal et Bruxelles avant de rejoindre Open School East à Londres. Sa pratique alterne la sculpture et la performances et des ateliers collectifs organisés autour d'objets et de savoir-faires artisanaux, renouant par là avec des formes de créativité collective. Il est représenté par la galerie Crèvecoeur, Paris.

commissariat Émilie Renard

production La Criée centre d'art contemporain, Rennes
partenaires Fondation Thalie et Fondation Hippocrène

Cette exposition est la quatrième du cycle, *Lili, la rozell et le marimba*, qui interroge les relations entre savoirs populaires, productions locales et création contemporaine.

Le vendredi 25 septembre 2020, 40mcube inaugure l'exposition de Florian & Michael Quistbert, *Water Color Music*, de 14 h à 20 h.

LA CRIÉE
CENTRE D'ART
CONTEMPORAIN
RENNES - F

place Honoré Commeurec
F-35 000 Rennes
www.la-creee.org
contact presse : Marion Sarrazin
m.sarrazin@ville-rennes.fr – 02 23 62 25 14



MATHIS COLLINS

X